

## Approche de l'approximation chez l'enfant. La compréhension de l'adverbe « presque » entre 4 et 10 ans

J.-M. Boucheix;A. Dhont

Boucheix Jean-Michel, Dhont Annick. Approche de l'approximation chez l'enfant. La compréhension de l'adverbe « presque » entre 4 et 10 ans. In: L'année psychologique. 1992 vol. 92, n°2. pp. 209-224.

[Voir l'article en ligne](#)

La compréhension de l'adverbe d'approximation « presque » par les enfants de 4 à 11 ans est étudiée ici par le biais de tâches dans lesquelles les sujets doivent, soit dessiner un objet « presque » « à côté, contre ou à la moitié » d'un autre, soit partager des quantités continues ou discontinues de telle sorte qu'il y en ait « presque » « pareil, la même chose ou autant ». Les résultats suggèrent l'existence d'un processus graduel d'acquisition d'une norme d'approximation quantitative spécifique. De 4 à 7 ans, « presque » est situé de façon équiprobable dans la zone inférieure, égale ou supérieure au point de référence; plus tard l'interprétation en terme de zone supérieure à ce point tend à disparaître. Par ailleurs, jusqu'à 7 ans la quantité globale modulée a un effet important sur l'interprétation, plus elle est grande plus « presque » s'éloigne du point optimum.

Mots clés : développement du langage, adverbe, « presque », approximation.

### Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

#### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

LEAD, CNRS URA 665  
Université de Bourgogne<sup>1</sup>

**APPROCHE DE L'APPROXIMATION CHEZ L'ENFANT.  
LA COMPRÉHENSION DE L'ADVERBE « PRESQUE »  
ENTRE 4 ET 10 ANS**

par Jean-Michel BOUCHEIX  
et Annick DHONT<sup>2</sup>

*SUMMARY : How four to eleven year old french children understand the adverb « presque » (« almost », « nearly »).*

*Four to eleven year old children had to draw some objects « nearly » (« presque ») « by the side » (« à côté de »), « close by » (« contre ») or « in the middle of », (« à la moitié de ») another object ; or to divide some continuous or discontinuous quantities in such a way that they get « almost » (« presque »), « like that » (« pareil » — « la même chose »), or « as much/many » (« autant ») of them. The results of this experiment allow us to hypothesise a developmental evolution of the comprehension of « presque ». From 4 to 7, « presque » indicates the zone around the referential point, this point included. Later, the upper zone is excluded of possible interpretations. Moreover, until 7 years old the quantity which is modulated by the adverb exerts a great influence on the interpretation, the bigger the referential quantity is the farther from the referential border is the point indicated by « presque ».*

*Key-words : language development, adverb, nearly/almost (« presque »), approximation.*

1. Faculté des Sciences Gabriel, BP 138, F 21004 Dijon Cedex.

2. Les auteurs remercient Michel Fayol et Jean-Emile Gombert pour leurs conseils dans la réalisation et la rédaction de ce travail.

## INTRODUCTION

La présente recherche a pour but d'étudier l'évolution chez l'enfant de la compréhension du terme « presque » sous l'angle des représentations cognitivo-sémantiques sous-jacentes à l'appréhension de cet adverbe.

Alors que de nombreux travaux ont été menés sur la compréhension des termes relationnels comparatifs, « presque » reste encore peu exploré du point de vue du développement sémantique.

On peut considérer tout d'abord « presque » comme un modulateur général d'approximation par rapport à une limite ou un point optimum  $PO$ . C'est un adverbe qui doit être placé près du mot qu'il modifie et peut signifier « approximativement ».

« Presque » ne module pas nécessairement une mesure physique : il peut corriger (à quelques exceptions près) ; ou bien indiquer le degré d'accomplissement, de proximité par rapport à une limite ou un critère non physique (« presque arrivé, presque à l'heure, presque fini, presque ça, presque parfait, presque bon, presque endormi... »). Dans l'usage, il semble le plus souvent avoir la valeur de voisinage d'infériorité sur une (petite) échelle croissante dont  $PO$  est l'aboutissement. Toutefois, la distance limite ou « norme de distance » acceptable par rapport au point optimum dépend sans doute des situations d'emploi du terme. On pourrait considérer que pour l'adulte « presque » signifie le plus souvent « situé dans la zone proximale inférieure du point optimum virtuel  $PO$  ».

Nous nous référerons à deux types de recherches : linguistique d'une part (Jayez, 1987 ; Sadock, 1982 ; Anscombe et Ducrot, 1983, cités par Champaud et Bassano, 1987) ; et à l'unique travail de psycholinguistique génétique portant sur « presque » de Champaud et Bassano, 1987 ; Bassano, 1991 ; Bassano et Champaud, 1987.

« Presque » y est abordé parmi d'autres « modificateurs d'intensité » (« à peine », « à peu près », « au moins », « au plus », « bien », etc.) et dans une perspective d'étude des fonctions du langage (Bassano, 1991). « Presque », comme les autres modificateurs, possède des propriétés informatives et un « effet » argumentatif (Jayez, 1987).

La valeur informative localise la relation à la valeur de référé-

rence « *n* » : « Presque *n* » indique que l'on désigne comme zone de référence un ensemble de valeurs inférieures à « *n* », la valeur « *n* » se trouvant elle-même exclue de la zone considérée (Jayez, 1987 ; Bassano, 1991). En outre, l'emploi du modificateur indique une incertitude dans le message du locuteur, notamment dans les usages plutôt qualitatifs (« presque endormi ») (Jayez, 1987).

Mais dans la perspective des auteurs c'est la valeur argumentative, dont les opérateurs constituent l'aspect intégré dans la langue, qui est essentielle. Elle imprime sur l'énoncé qui contient le modificateur une orientation vers une conclusion particulière (Anscombe et Ducrot, 1983, cités par Champaud et Bassano, 1987 ; Bassano, 1991). Dans une phrase comme : « Il est presque huit heures, dépêche-toi ! » (Champaud et Bassano, 1987), « presque » joue le rôle d'argument pour la conclusion : « dépêche-toi ». Par ailleurs, l'orientation du terme est « dite négative si l'opérateur invite à une orientation analogue à celle de la phrase négative sans opérateur, et positive s'il invite à des conclusions inverses » (Bassano, 1991, p. 155). L'orientation argumentative est généralement positive pour « presque », négative pour « à peine » et plus indéterminée pour « à peu près ».

Dans une expérience réalisée avec trois groupes d'enfants âgés de 6, 8, 10 ans et des adultes, Champaud et Bassano, 1987 ; Bassano et Champaud 1987, étudient la compréhension des modificateurs d'intensité : « seulement - plus de - à peu près - au plus - à peine - au moins - presque - moins de - bien - guère plus » ; à la fois dans leur aspect informatif et argumentatif. La tâche des sujets consiste à interpréter des phrases comportant les opérateurs dans deux situations d'énonciation fictive. Dans la première, se référant aux quantités discrètes, on présente au sujet 8 poupées différentes ayant chacune devant elle un certain nombre de perles variant de façon croissante de 2 pour la première poupée à 9 pour la huitième. Dans la deuxième situation, se référant aux quantités continues, il s'agit de 11 poupées différentes alignées par ordre de taille le dos contre un support traversé par deux lignes horizontales parallèles (l'une rouge, moins élevée en hauteur que l'autre verte), par rapport auxquelles ces personnages fictifs se mesurent. La valeur informative est abordée en demandant au sujet d'indiquer pour chaque opérateur quelle poupée a prononcé la phrase ; ex. : « j'ai presque 7 perles » ou « j'arrive presque au trait rouge », selon la

condition. Pour la valeur argumentative c'est « l'intention » du personnage qui est considérée : « Est-il content ou pas content, en a-t-il assez (orientation positive) ou pas assez (orientation négative) » ?

En ce qui concerne la valeur informative tout d'abord, les résultats montrent que pour 70 % des enfants de 6 ans et la quasi-totalité des enfants de 10 ans et des adultes « presque  $n$  » se réfère aux valeurs situées dans le voisinage inférieure de «  $n$  », «  $n$  » étant toujours exclu. L'évolution génétique est faible pour « presque » et pour « à peine », elle est plus marquée pour « à peu près » dans le sens du choix croissant d'une aire de chaque côté de «  $n$  ». Cette dernière réponse existant dans le cas de « presque » pour 15 à 20 % des sujets jeunes.

Pour ce qui est de la valeur argumentative, les résultats portant sur « presque », contrairement aux autres opérateurs (« à peine » et « à peu près »), diffèrent des prédictions « linguistiques » d'orientation positive du terme. Chez l'adulte les trois possibilités d'orientation : positive, négative et indéterminée sont également choisies par un tiers du groupe. Chez l'enfant de 8 ans l'orientation négative prévaut, alors qu'à 6 et 10 ans les deux types d'orientation (+ et —) sont également réparties : donc aucune orientation précise ne se dégage. En outre, les réponses d'orientation positive sont plus fréquentes lorsque le nombre de référence est élevé que lorsqu'il est bas. Contrairement à ce qui se passe pour « à peine », pour « presque » c'est la valeur informative du terme qui domine.

C'est ce dernier aspect que nous tenterons d'approfondir dans la présente recherche, dans une perspective s'attachant à comprendre l'évolution du sens du terme, à travers les éventuelles étapes de spécification du concept topologique d'approximation sous jacent. Trois directions seront explorées :

1 / Dans la tâche proposée par Champaud et Bassano l'enfant doit, pour répondre, choisir une collection de perles ou un trait parmi plusieurs possibles préparés à l'avance, un peu comme dans une épreuve de reconnaissance. Il reste donc important, nous semble-t-il, de savoir également comment et où l'enfant « situe » spontanément « presque » sur un continuum non partagé *a priori*. En outre, quelle est la valeur ou distance de « presque » par rapport au référent «  $n$  » ou point optimum virtuel ? Existe-t-il une évolution génétique ?

2 / Pour ce qui concerne la valeur informative, l'étude de Champaud et Bassano (1987) ne montre pas d'effet marqué de l'âge. Cependant, on peut penser qu'il n'en va pas toujours de même pour des enfants de moins de 6 ans, à l'intérieur de tâches moins complexes du point de vue « métalinguistique », que celle utilisée dans l'expérience pionnière. D'autant plus que les nombreuses études consacrées aux termes relationnels tels que *more* et *less* (Gathercole, 1985), ou « au-dessus de » et « au-dessous de » (Piérart, 1978), « sous » (Holzman, 1981) indiquent qu'entre 3 et 5 ans des effets génétiques liés aux difficultés d'appréhension du sens de ces termes et aux constructions cognitivo-linguistiques sous-jacentes existent.

3 / Les données linguistiques et génétiques précédentes suggèrent que l'interprétation de termes fonctionnels comme « presque » dépend en grande partie des contextes d'utilisation du mot. Le sens affecté à la valeur argumentative est fonction de la quantité référée : en serait-il de même pour l'aspect informatif ? Les théories générales de la différenciation progressive des signifiés comme celle de Bramaud du Boucheron (1981, 1984), ou encore des prototypes, Rosch (1976), Halpern, Corrigan et Aviezer (1981, 1983), Holzman (1981), peuvent contribuer à l'approche de l'aspect sémantique informatif des termes fonctionnels. Elles permettent au moins de faire l'hypothèse du développement de représentations du sens de « presque » à la fois de plus en plus fines et circonstanciées, mais aussi plus abstraites. A l'issue de cette évolution elles s'appliquent alors de la même façon à des contextes divers du point de vue sémantique. Dans ce cadre, il est possible de penser que l'interprétation du modificateur varie en fonction du type de tâche proposée et/ou du domaine considéré (caractère spatial, continu ou discontinu des « quantités » ou « réalités » modulées par « presque »). En même temps la sensibilité aux contextes d'objets physiques particuliers diminue.

On s'attend donc à :

- 1 / une évolution de la compréhension de « presque » avec l'âge ;
- 2 / une différence d'interprétation en fonction des situations ;
- 3 / une interaction entre âge et situation, la différenciation étant de plus en plus marquée.

## MÉTHODE

### SUJETS

Quatre groupes de 20 enfants (10 filles et 10 garçons), de langue maternelle française et suivant un cursus scolaire normal, ont été sollicités : un groupe est issu de moyenne section de l'école maternelle (4;2 à 4;11,  $m = 4;6$ ) ; un groupe de cours préparatoire (6;2 à 7;0,  $m = 6;4$ ) ; un groupe de cours élémentaire 2<sup>e</sup> année (8;2 à 9;0,  $m = 8;7$ ) et un groupe de cours moyen 2<sup>e</sup> année (10;1 à 11;0,  $m = 10;8$ ).

### MATÉRIEL ET PROCÉDURE

Les épreuves, le matériel et les consignes sont présentés dans le tableau I. Les passations sont individuelles et l'ordre de présentation des items est aléatorisé.

La première épreuve (E1), qui comprend trois items, est une tâche de dessin. La deuxième (E2), trois items également, une épreuve de partage de quantités continues. La troisième (E3), quatre items, une épreuve de partage de quantités discontinues.

Selon la consigne, le terme modulé par « presque » est, soit une des trois prépositions « à côté de », « contre » ou « à la moitié de », soit un des comparatifs d'égalité « pareil », « autant que » ou « la même chose de ».

« A côté de » est une préposition comprise et produite dès 3-4 ans. Elle a d'abord le sens de voisinage latéral (Colombo et Seymour, 1983 ; Kuczaj et Maratsos, 1975 ; Piérart, 1976, 1977, 1978). « Contre » est compris dès 4 ans mais ne commence à faire l'objet d'emplois conformes à la norme adulte que vers 8-9 ans (Piérart, 1977). « A la moitié de » est compris vers 4 à 6 ans mais d'abord dans son acception désignant une position stable et univoque, non relationnelle (Parrat-Dayana, 1983).

Pour les comparatifs, les études réalisées sur *same* (Donaldson et Wales, 1970) et « autant-pareil » (Siegel, 1980) font apparaître une acquisition et une maîtrise de ces termes entre 3 et 4 ans.

## RÉSULTATS

Selon l'épreuve, la distance au point optimum virtuel ( $\rho_0$ ) est exprimée en millimètres, centimètres ou nombre d'éléments. Cette mesure constitue la variable dépendante.

TABLEAU I. — Présentation des épreuves, matériels, tâches et consignes donnés

Presentation of the tests, material, tasks and instructions

TYPE D'ÉPREUVE	MATÉRIEL UTILISÉ	TERME MODULÉ	TÂCHE ET CONSIGNE PRÉCISES
E 1 DESSIN 3 ITEMS	Item 1 - Dessin d'un lapin Item 2 - Dessin d'un mur vertical Item 3 - Dessin d'un pain	à côté de contre à la moitié de	- regarde ce dessin, il représente un lapin. Maintenant dessine une balle presque à côté de l'animal. - regarde ce dessin, il représente un mur. Maintenant dessine une fleur presque contre le mur. - regarde et dessine, trace un trait avec ton crayon pour partager ce pain presque à la moitié comme si ton crayon était un couteau, vas-y dessine ton trait presque à la moitié du pain.
E 2 QUANTITÉS CONTINUES 3 ITEMS	Deux poupées Nathalie et Valérie pour les 3 items Item 1 - Une paille de 7 cm devant une poupée - une autre paille de 20 cm - un couteau sur la table Item 2 - un morceau carré de carton de 3,9 cm de côté - une bande de carton de 3,7 par 25 cm - des ciseaux sur la table. Item 3 - Un verre transparent rempli d'eau (5 cm) - Un verre transparent vide - une bouteille remplie d'eau	aussi long pareil pareil autant la même chose	- regarde ces deux poupées elles sont pareilles. - regarde le morceau de paille de la poupée Nathalie - maintenant coupe avec ce couteau dans cette paille ci, un morceau presque aussi long, presque pareil pour Valérie. - regarde bien ce petit morceau de carton qu'a la poupée Valérie. Maintenant coupe avec ce ciseau sur la table de carton, un morceau presque comme celui-ci, presque pareil pour la poupée Nathalie. - regarde bien la poupée Nathalie, elle a déjà à boire. regarde la poupée Valérie, elle a un verre vide. Peux-tu donner à Nathalie presque autant à boire, presque la même chose à boire.
E 3 QUANTITÉS DISCONTINUES 4 ITEMS	Deux poupées et deux assiettes identiques Item 1 - 6 billes de verre disposées de façon identique sur une assiette plate devant une poupée et un pot de billes. Item 2 - 4 bouchons de liège disposés de façon identique dans l'assiette devant une poupée et une boîte de bouchons. Item 3 - 5 noix disposées de la même façon dans une assiette et une corbeille de noix. Item 4 - 14 morceaux de cellulose disposés de façon identique dans une assiette et un carton de morceaux de cellulose.	pareil autant la même chose	- regarde bien l'assiette de la poupée Valérie, il y a des billes. Regarde l'assiette de la poupée Nathalie est vide. Maintenant donne à la poupée Nathalie presque la même chose, presque pareil de billes, presque autant de billes. - Même consigne pour les bouchons. - Même consigne pour les noix. - Même consigne pour les morceaux de cellulose appelés "nouilles".

## ÉPREUVE DE DESSIN (E1)

La figure 1 présente pour chaque groupe d'âge la distance moyenne, en millimètres et en valeur absolue, de l'objet dessiné par rapport au référent.

On observe une diminution significative avec l'âge de la valeur de la distance moyenne ( $F(3/76) = 8,41, p < .0001$ ). La valeur attribuée à « presque » semble se rapprocher de plus en plus du point optimum virtuel ( $p_0$ ). Cette diminution s'opère essentiellement entre 6 et 8 ans, toutefois l'effet n'est pas strictement le même pour les trois items.

Pour « presque à côté de » et « presque contre » la diminution entre 4-5 et 8-9 ans d'abord d'allure monotone se stabilise ensuite (respectivement pour les quatre classes d'âge : 17,6 ; 15,2 ; 10 et 8,7 ; et 20,6 ; 12,9 ; 6,1 et 6,9). Tel n'est pas le cas pour « presque à la moitié » (8,2 ; 13,8 ; 4,7 et 4). Pour cet item, les différences de valeur entre 4-5 et 6-7 ans sont sans doute liées au fait qu'il a fallu donner des explications sur la notion de « moitié »

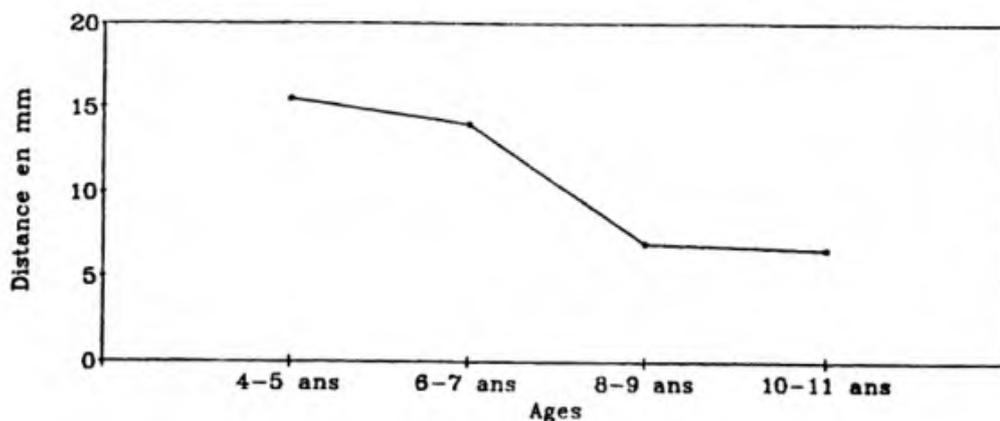


Fig. 1. — Epreuve 1 : Dessin. Distance moyenne entre le dessin et l'objet référent en fonction de l'âge

*Average distance between the drawing and the referential object as a function of age*

à de nombreux enfants de 4 ans. Cela suggère que cette notion n'est probablement pas encore correctement comprise à cet âge. L'absence de diminution entre 4-5 et 6-7 ans pour l'ensemble de l'épreuve est donc vraisemblablement d'origine artificielle. Globalement, la différence entre les items est significative ( $F(2/52) = 8,824$   $p < .001$ ) ainsi que l'interaction entre âge et item ( $F(6/152) = 2,68$   $p < .05$ ).

Enfin, l'écart type des distributions des distances diminue avec l'âge. Tout se passe comme si l'on assistait à l'élaboration d'une *norme de spécification quantitative*. D'hétérogènes et indifférenciées, les réponses deviennent spécifiques et homogènes à partir de 8 ans.

On observe donc une indépendance croissante des réponses par rapport aux items ce qui se traduit par une augmentation de leur homogénéité. Toutefois, même chez l'enfant de 10 ans et probablement chez l'adulte, la valeur de « presque » reste en-partie liée à la réalité modulée.

## ÉPREUVE DE PARTAGE DE QUANTITÉS CONTINUES (E2)

Les moyennes des distances par rapport au référent sont présentées en valeur absolue sur la figure 2.

Comme pour l'épreuve E1 on observe une diminution signi-

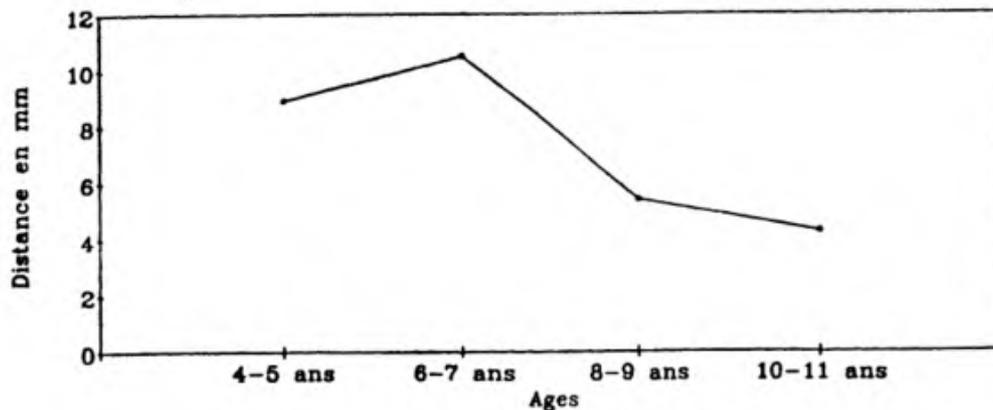


Fig. 2. — Epreuve 2 : Partage de quantités continues.  
Différence moyenne de longueur ou de niveau entre l'objet partagé  
et l'objet référent en fonction de l'âge

*Average difference of length or level between the divided object  
and the referential object as a function of age*

ficative avec l'âge de la distance par rapport au point optimum ( $F(3/76) = 4,44$ ,  $p < .01$ ). Plus précisément, de 4 à 7 ans, l'enfant situe « presque » à environ 1 cm de l'objet référent. Cette distance diminue de moitié à partir de 8 ans.

Comme le révèle la figure 3, la dispersion des réponses décroît en fonction de l'âge. L'enfant de 4 ans paraît situer « presque » de façon équiprobable entre la zone juste inférieure et la zone juste supérieure à  $p_0$  (de  $-1$  à  $+1$  cm). A partir de 6 ans, c'est la zone proximale inférieure à  $p_0$  (0 à  $-1$  cm) qui spécifie le mieux « presque », et cela d'autant plus que l'âge augmente.

Des différences significatives d'un item à l'autre apparaissent au sein de cette épreuve ( $F(2/152) = 4,081$ ,  $p < .05$ ), mais on ne relève pas d'interaction entre âge et items. Pour chaque item, la distance par rapport à  $p_0$  est deux fois plus importante à 4-5 et 6-7 ans qu'à 8-9 et 10-11 ans ; mais quel que soit l'âge, les distances sont plus importantes pour les items 1 et 2 pour lesquels seule la distance linéaire mesurée est pertinente (« un

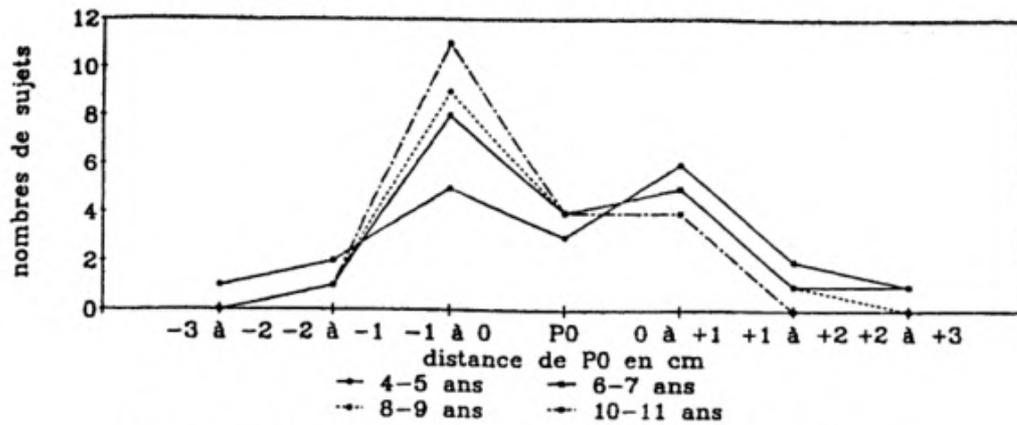


Fig. 3. — Epreuve 2 : Partage de quantités continues.  
Répartition des sujets en fonction de l'âge et de la distance  
entre la réponse et le point optimum

*Subjects distribution as a function of age  
and distance from the referential point*

morceau presque aussi long ») que pour l'item 3 pour lequel la différence de niveau n'est qu'un indicateur de différences volumétriques (« presque autant à boire »).

#### ÉPREUVE DE PARTAGE DE QUANTITÉS DISCONTINUES (E3)

Les résultats portant sur la dispersion des réponses des sujets par rapport au nombre optimum virtuel sont présentés dans la figure 4.

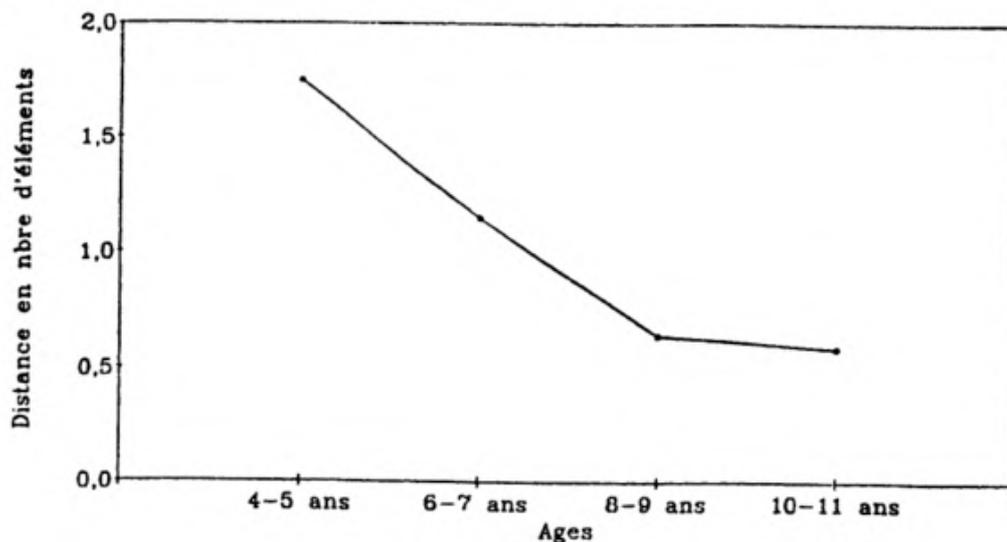


Fig. 4. — Epreuve 3 : Partage de quantités discrètes.  
Différence moyenne entre la quantité partagée  
et la quantité référente en fonction de l'âge  
*Average difference between the divided quantity  
and the referential quantity as a function of age*

Il existe une diminution significative avec l'âge du nombre d'éléments ( $F(3/76) = 9,373, p < .05$ ).

Les résultats portant sur la dispersion des réponses des sujets par rapport au point optimum virtuel  $PO$  sont présentés dans la figure 5. Cette dispersion des réponses décroît avec l'âge.

A 4-5 ans les enfants interprètent « presque autant » comme soit signifiant la stricte égalité, soit moins, soit plus. La zone

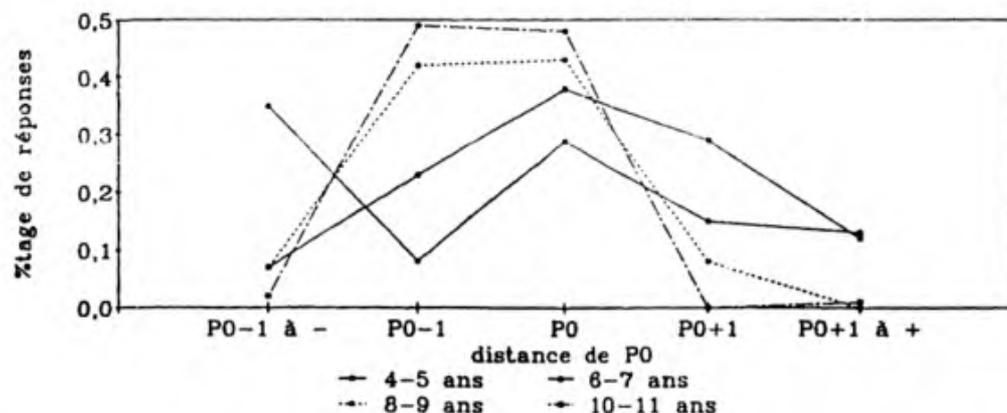


Fig. 5. — Epreuve 3 : Partage de quantités discrètes.  
Répartition des sujets en fonction de l'âge et de la différence  
entre la réponse et le nombre de référence

*Subjects distribution as a function of age  
and difference between the production and the referential number*

proximale inférieure ( $PO - 1$ ) correspond à cet âge à l'interprétation la plus rare.

A 6-7 ans la valeur de « presque » semble plus spécifiée : entre  $- 1$  et  $+ 1$  élément. La tendance est à l'égalité par rapport au point virtuel, mais la dispersion indique une probabilité encore très forte de réponse en zone proximale inférieure ou supérieure à  $PO$ .

A 8-9 ans « presque » se situe généralement sur le point optimum ou dans la zone proximale inférieure. Il ne reste que 8 % de réponses supérieures à  $PO$ . Ce type de réponse disparaît à 10-11 ans mais, à cet âge, la répartition des interprétations entre l'égalité stricte et la zone proximale inférieure reste équilibrée.

Il existe une tendance à l'augmentation de l'écart moyen par rapport au point virtuel au fur et à mesure de l'élévation du nombre d'éléments de la collection (cf. fig. 6). Cet effet des items est significatif ( $F(3/228) = 28,27, p < .0001$ ).

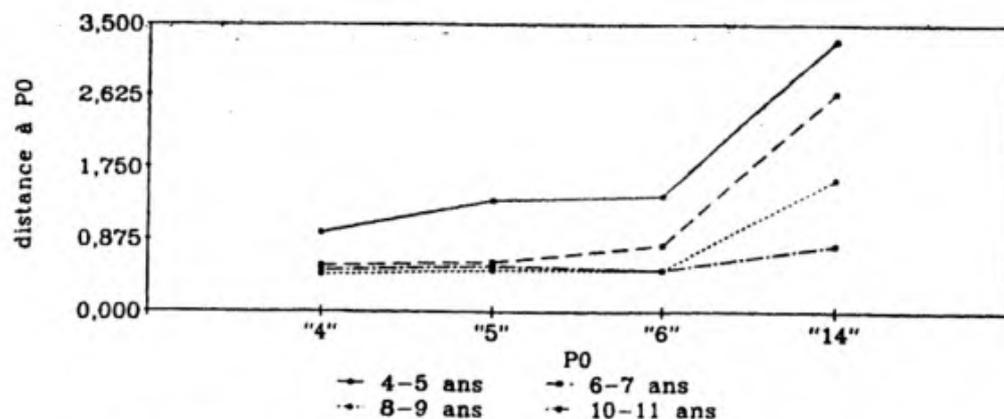


Fig. 6. — Epreuve 3 : Partage de quantités discrètes.  
Distance moyenne, en nombre absolu d'éléments,  
par rapport au nombre optimum virtuel par item et par âge

*Average differences of number between produced quantity  
and referential quantity as a function of item and age*

C'est lorsque la collection dépasse 10 éléments que « presque » s'éloigne le plus de  $p_0$ . Jusqu'à 6 éléments « presque » se rapproche du point optimum virtuel en moyenne à moins d'un élément. Ainsi, les petits nombres ne font pas l'objet de la même appréhension que les plus grands. Toutefois, ce phénomène, important à 4-5 et 6-7 ans, s'estompe à 8-9 ans pour presque disparaître à 10-11 ans.

L'interaction  $\text{item} \times \text{âge}$  est donc significative ( $F(9/228) = 2,82, p < .01$ ). En effet, la différence entre items, significative à 4 ( $F(3/57) = 9,75, p < .0001$ ), 6 ( $F(3/57) = 8,85, p < .0001$ ) et 8 ans ( $F(3/57) = 11,3, p < .001$ ), ne l'est plus à 10 ans ( $F(3/57) = 1,38 \text{ NS}$ ).

## DISCUSSION ET CONCLUSION

Conformément à notre hypothèse la compréhension du terme « presque » évolue, à la fois sur le plan « qualitatif » et au niveau plus strictement « quantitatif ».

Pour le premier plan tout se passe comme si l'on assistait à l'acquisition d'une norme d'approximation spécifique. De 4 à 6 ans, « presque » est situé de façon équiprobable dans la zone inférieure égale ou supérieure au point optimum «  $n$  », et cela surtout pour les enfants de 4-5 ans dont les réponses, pour les trois épreuves, diffèrent très fortement des autres groupes d'âge. Dès 6-7 ans

s'amorce, puis s'amplifie jusqu'à disparition complète, la diminution de l'interprétation en terme de zone proximale supérieure au profit d'une augmentation des réponses dans la zone proximale inférieure ou au point optimum lui-même. Ces résultats sont en partie cohérents avec ceux de Champaud et Bassano, 1987. S'ils montrent, comme dans le travail de ces auteurs, une prédominance des réponses de voisinage inférieur au point optimum, ils attestent qu'il n'en est pas du tout de même à 4 ans et sans doute avant. Par ailleurs, on observe dans l'épreuve E3 un certain nombre, encore important à 10 ans, de réponses sur le point de référence que n'avaient jamais enregistrées Champaud et Bassano. Comme le suggèrent ces auteurs (1987), on pourrait expliquer ces comportements en faisant appel à l'utilisation par les sujets de stratégies non linguistiques d'omission du modificateur qui pourraient être renforcées par une contrainte d'égalité. Cependant, cette interprétation va, semble-t-il, à l'encontre des résultats fréquemment obtenus sur ces stratégies extra-linguistiques : dans les nombreux travaux qu'elles ont suscitées, elles apparaissent exclusivement chez l'enfant très jeune (2 à 5 ans), dont les réponses dépendent fortement de la prégnance des contextes particuliers (Bramaud du Boucheron, 1981 ; Boucheix, 1985 ; Clark, 1980 ; Vion, 1981, 1982). Ce n'est d'ailleurs plus le cas à 10 ans, la prégnance de la quantité référée dans cette épreuve E3 s'annulant pratiquement. Peut-être faut-il faire appel dans ce cas à la valeur argumentative positive du terme ?

En ce qui concerne le deuxième aspect, il apparaît que la valeur associée à « presque » se rapproche de plus en plus du point optimum virtuel entre 4 et 10 ans. L'enfant de 8-10 ans situe « presque » *deux fois plus près* du point optimum que celui de 4-5 ans. Constatant ce fait on pourrait se demander s'il ne s'agit pas d'un simple accroissement de la précision du geste (« graphique ou moteur »), et non d'une évolution de la spécification sémantique du terme. Nous pensons que cette explication est probablement fautive. En effet, elle pourrait à la rigueur concerner l'épreuve E1 voire E2 sur les quantités continues, mais elle ne peut s'appliquer à l'épreuve E3 consistant à partager des quantités discrètes. Or, l'un des aspects intéressants des résultats de cette recherche est la cohérence des résultats obtenus aux trois épreuves. Nous assistons bien à la spécification croissante d'une norme sémantique d'approximation.

A 4-5 ans « presque » pourrait avoir le sens instable de voisinage « topologique » : « aux alentours - autour - pas loin - à côté ». A 6-7 ans, le sens commence à se restreindre pour qualifier un voisinage plus proche de type « tout-autour », sans spécification quantitative relationnelle par rapport à la limite. Par ailleurs, jusqu'à 7 ans, la quantité globale modulée influe encore sur l'interprétation : plus elle est grande plus « presque » s'éloigne du point optimum. Cette tendance a été observée par Champaud et Bassano, 1987, pour la valeur argumentative du terme seulement, on peut donc l'étendre ici à la valeur informative. Toutefois, dans l'étude de ces premiers auteurs l'influence de la quantité modulée augmentait avec l'âge, notamment à 10 ans, c'est l'inverse qui se produit pour la valeur informative du terme. Cela nous semble relever du fait que le concept ou signifié sous-jacent à « presque » devient alors une notion abstraite (« quasi métrique » pour les quantités discrètes), mais différenciée selon les contextes : il s'agit d'une norme « contextualisée ».

Ainsi, comme nous en faisons l'hypothèse, la distance associée à « presque » se rapproche différemment du point optimum selon les situations. Néanmoins, la valeur du terme reste, d'une certaine manière, fonction des objets et grandeurs modulées — c'est peut-être ce qui constitue une particularité des modificateurs fonctionnels d'intensité. Cet effet des tâches est plus fort de 4 à 7 ans qu'après 8 ans.

Il n'en reste pas moins, comme l'attestent des productions spontanées des deux fils de Champaud, 1987, que « presque » est présent très tôt dans le langage de l'enfant (2;2). Qu'exprime-t-il alors ? Quel sens prend-il dans ces cas ? Celui-ci est-il constant ? Autant de questions auxquelles des réponses devraient être apportées en utilisant des épreuves de production dans lesquelles on ne part plus du mot à comprendre mais du sens à exprimer.

## RÉSUMÉ

*La compréhension de l'adverbe d'approximation « presque » par les enfants de 4 à 11 ans est étudiée ici par le biais de tâches dans lesquelles les sujets doivent, soit dessiner un objet « presque » « à côté, contre ou à la moitié » d'un autre, soit partager des quantités continues ou discontinues de telle sorte qu'il y en ait « presque » « pareil, la même chose ou autant ». Les résultats suggèrent l'existence d'un processus graduel d'acquisition*

d'une norme d'approximation quantitative spécifique. De 4 à 7 ans, « presque » est situé de façon équiprobable dans la zone inférieure, égale ou supérieure au point de référence ; plus tard l'interprétation en terme de zone supérieure à ce point tend à disparaître. Par ailleurs, jusqu'à 7 ans la quantité globale modulée a un effet important sur l'interprétation, plus elle est grande plus « presque » s'éloigne du point optimum.

*Mots clés* : développement du langage, adverbe, « presque », approximation.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bassano D., Champaud C. — (1987) Fonctions argumentatives et informatives du langage : le traitement des modificateurs d'intensité « au moins », « au plus » et « bien » chez l'enfant et chez l'adulte, *Archives de Psychologie*, 55, 3-30.
- Bassano D. — (1991) Opérateurs et connecteurs argumentatifs : une approche psycholinguistique, *Intellectica*, 1, 11, 149-191.
- Boucheix J.-M. — (1985) *Communication de relations spatiales et développement sémantique chez l'enfant*, thèse de doctorat de Psychologie génétique, Université de Poitiers.
- Bramaud du Boucheron G. — (1981) *La mémoire sémantique de l'enfant*, Paris, PUF.
- Bramaud du Boucheron G. — (1984) L'expression d'attributs spatiaux entre 4 et 7 ans : l'utilisation de « grand gros petit », in Groupe de Recherche ontogénèse des processus psychologiques (Edit.), *La pensée naturelle*, Paris, PUF, 177-192.
- Champaud C., Bassano D. — (1987) Argumentative and informative functions of french intensity modifiers : « Presque » (Almost), « A peine » (Just, Barely), and « A peu près » (About) : An experimental study of children and adults, *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 7, 605-631.
- Clark E. V. — (1980) « Here's the top » : Non linguistic strategies in the acquisition of orientational terms, *Child Development*, 51, n° 2, 329-338.
- Colombo L., Seymour P. H. — (1983) Semantic and pragmatic factors in the representation of « Near and Far », *Journal of Psycholinguistic Research*, 12, 75-92.
- Donaldson M., Wales R. J. — (1970) On the acquisition of some relational terms, in R. S. Hayes (Edit.), *Cognition and the development of language*, New York, Wiley, 185-194.
- Gathercole V. C. — (1985) More and more about « more », *Journal of Experimental Psychology*, 40, 73-104.
- Halpern E., Corrigan R., Aviezer O. — (1981) Two types of « under » ? Implications for relationships between cognition and language, *International Journal of Psycholinguistics*, 8-4 (24), 37-56.
- Halpern E., Corrigan R., Aviezer O. — (1983) « In, on, under » : Examining the relationship between cognitive and language skills, *International Journal of Behavioral Development*, 6, 153-166.
- Holzman M. — (1981) « Where is under » ? : From memories of instances to abstract featural concepts, *Journal of Psycholinguistic Research*, 10, 421-439.
- Jayez J. — (1987) Sémantique et approximation : le cas de « presque » et « à peine », *Linguisticae Investigationes*, 11, 157-196.

- Kuczaj II S., Maratsos M. P. — (1975) On the acquisition of « front - back-side », *Child Development*, 46, 202-210.
- Parrat-Dayan S. — (1983) Quelques aspects du développement de la notion de « milieu », *Bulletin de Psychologie*, 36, 787-793.
- Piérart B. — (1976) Acquisition du langage, patron sémantique et développement cognitif : « à côté de, loin de, près de, contre », *Le Langage et l'Homme*, 30, 27-36.
- Piérart B. — (1977) L'acquisition des marqueurs de relation spatiale « devant, derrière », *L'Année Psychologique*, 77 (1), 95-116.
- Piérart B. — (1978) Acquisition du langage, patron sémantique et développement cognitif : observations à propos des prépositions spatiales « au-dessus de, en dessous de, sous, sur », *Enfance*, 31, 197-208.
- Rosch E. — (1976) Classification d'objets du monde réel : origines et représentations dans la cognition, in S. Ehrlich, E. Tulving (Edit.), *Bulletin de Psychologie*, numéro spécial : *La mémoire sémantique*, 242-249.
- Sadock R. V. — (1982) « Almost », in P. Cole (Edit.), *Radical pragmatics*, New York, Academic Press, 257-271.
- Siegel M. — (1980) Le jeune enfant est-il vraiment préopérateur ? *Bulletin de Psychologie*, 33, 637-644.
- Vion M. — (1981) Stratégies de compréhension d'énoncés exprimant une relation spatiale : étude génétique, *L'Année Psychologique*, 81 (1), 87-101.
- Vion M. — (1982) Remarques à propos de la compréhension des relations spatiales par le jeune enfant, *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 2, 193-205.

(Accepté le 23 mars 1992.)